

Direction artistique: Anne THÉRON

Celles qui me traversent
Un poème chorégraphique



© Daisy Body / Première session de répétitions : deux semaines en septembre 2016, à la Halle de la Ferme du Buisson

Cie Les Productions Merlin

Adresse administrative : 3 rue de la réunion – 75020 PARIS / Siège social : 186 Grand Rue 86000 POITIERS

Email : gingkobiloba75@gmail.com / Téléphone : 01 43 56 52 22 / www.compagnieproductionsmerlin.fr

SIRET : 414 789 933 00036 / Licence d'entrepreneur du spectacle : 2/1041775/ N° de TVA intracommunautaire : FR73414789933



Celles qui me traversent

Un poème chorégraphique

RÉSIDENCES DE CRÉATION :

Du 17 au 28 septembre 2016 : à La Ferme du Buisson, Scène Nationale de Marne-la-Vallée

Du 5 au 17 décembre 2016 : au Centquatre-Paris

Du 27 février au 8 mars 2017 : à L'Avant-Scène Cognac, Scène Conventionnée Danse

CRÉATION ET TOURNÉE :

Le 9 mars 2017 : à L'Avant-Scène Cognac, Scène Conventionnée Danse

En co-réalisation avec Le Gallia Théâtre – Saintes

Le 21 mars 2017 : au Grand R, Scène Nationale de La Roche-sur-Yon

Les 4 et 5 avril 2017 : à POLE SUD, CDC de Strasbourg

Du 4 au 6 octobre 2017 : à La Filature, Scène Nationale - Mulhouse

(En cours...)

ATELIERS ET RENCONTRES :

Pour en savoir plus sur les ateliers et rencontres proposés par la compagnie autour du spectacle, merci de prendre contact avec l'équipe afin que nous vous fassions parvenir notre dossier d'actions artistiques.

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE LES PRODUCTIONS MERLIN

EN COPRODUCTION AVEC L'AVANT-SCÈNE COGNAC, SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE ; LE GRAND R, SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHE-SUR-YON ; POLE SUD, CDC DE STRASBOURG ; LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE - MULHOUSE

AVEC LE SOUTIEN DU GALLIA THEATRE DE SAINTES, DU CENTQUATRE-PARIS

RESIDENCE FERME DU BUISSON / SCÈNE NATIONALE DE MARNE LA VALLEE ; CENTQUATRE-PARIS ; L'AVANT-SCÈNE COGNAC, SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

CE SPECTACLE A REÇU L'AIDE A LA CRÉATION ET A LA DIFFUSION DE LA SPEDIDAM

LA COMPAGNIE LES PRODUCTIONS MERLIN EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DRAC NOUVELLE AQUITAINE) ET LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE



DURÉE : 1H00 environ

GÉNÉRIQUE

CONCEPTION ET MISE EN SCENE	ANNE THÉRON
CHOREGRAPHIE	JULIE COUTANT, AKIKO HASEGAWA, AVEC ANNE THÉRON
COLLABORATION ARTISTIQUE	DAISY BODY
DANSEUSES	JULIE COUTANT & AKIKO HASEGAWA
LES ARTISTES ENREGISTREES	FLORENCE BASCHET (COMPOSITRICE), AURELIA GEORGES (CINEASTE), ÉLIZABETH PROUVOST (PHOTOGRAPHE) ET LYDIE SALVAYRE (ECRIVAINÉ)
SCENOGRAPHIE ET COSTUMES	BARBARA KRAFT
CREATION VIDEO	NICOLAS COMTE
CREATION SON	SOPHIE BERGER
CREATION LUMIERE	BENOIT THÉRON
REGIE GENERALE	MICKAËL VARANIAC-QUARD
REGARD EXTERIEUR	CLAIRE SCHMITT
ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION	SYLVIE ALQUIER / GINGKO BILOBA
DIFFUSION	CAROL GHIONDA

CONTACTS :

ADMINISTRATION : SYLVIE ALQUIER / GINGKO BILOBA - + 33 (0)1 43 56 52 22 - GINGKOBILoba75@gmail.com

DIFFUSION : CAROL GHIONDA - + 33 (0)6 61 34 53 55 - CAROL.DIFF@gmail.com

NOTE ARTISTIQUE

GENÈSE DU PROJET

Ce projet est né d'une nouvelle recherche autour du double et de l'altérité. Ce n'est donc pas un hasard s'il succède à *Ne me touchez pas**, dont l'écriture première ajoutait aux deux figures de Merteuil et Valmont – empruntées aux *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos –, une troisième présence, appelée La Voix, personnage incarné au plateau, certes, mais qui symbolisait, à l'origine, la bête dans la boîte crânienne de Merteuil. C'était donc déjà une réflexion autour du double et de l'inconscient, même si au plateau il s'est vite révélé que La Voix était un personnage en soi, à tel point qu'on ne savait plus si elle était générée par Merteuil ou si au contraire c'était elle qui « pensait » Merteuil et Valmont à la façon d'une Virginia Woolf.

Ici, dans *Celles qui me traversent*, le propos se formulerait ainsi : moi et l'autre, ou plus précisément moi et l'autre en moi (à la manière du « Je est un autre » rimbaldien), un autre aux multiples visages que je perçois parfois mais que je ne re/connais pas. Est-ce un double ou un flux qui construit et modifie une identité sans cesse en mouvement ? D'où le titre *Celles qui me traversent* car il s'agit, une fois encore, de se pencher sur la femme. Il ne sera pas question de son statut social, religieux ou politique, mais plutôt de s'interroger sur son identité et sa logique émotionnelle.

Qu'est-ce qu'une femme, y a-t-il un Féminin ? Et derrière un visage de femme – dans ces strates qui la constituent, ces figures qui la traversent, cette mémoire inconsciente – y a-t-il d'autres visages ? Quels visages ?

Je n'ai pas de réponse à ces questions, mais je sens intuitivement qu'une femme, puisque c'est elle mon sujet, est un être, ou mieux un système complexe, traversé parfois par des tropismes – tels que définis par Nathalie Sarraute, c'est à dire un sentiment fugace, bref, intense mais inexplicable – qui l'oblige à affronter des zones d'ombre. L'autre en soi est toujours soi, et pourtant autre.

Il s'agit donc de mettre en scène la parole (qu'elle soit chorégraphique ou orale) échangée avec l'autre qui est en soi.

* *Ne me touchez pas* : spectacle créé au Théâtre National de Strasbourg en septembre 2015, un texte et une mise en scène de Anne Théron : <http://www.compagnieproductionsmerlin.fr/spectacles/ne-me-touchez-pas/>



LES DANSEUSES : Julie Coutant et Akiko Hasegawa

Dès le début, j'ai su que ce projet serait pour deux danseuses au plateau, deux danseuses avec lesquelles j'ai déjà collaboré, et qui convoquent le Féminin de différente façon. J'ai rencontré Julie Coutant sur la création de *Jackie*, un texte d'Elfriede Jelinek, un monologue interprété par la comédienne Nirupama Nityanandan. Je voulais qu'on voie le personnage de Jackie Kennedy créer une nouvelle image de la femme, ce avec le corps de Julie dont l'androgynie propose une féminité troublante. Plus tard, j'ai travaillé avec Akiko Hasegawa à qui j'ai demandé d'intervenir comme l'altérité (femme, danseuse, japonaise) de l'acteur Stanislas Nordey (homme, comédien, français) dans le spectacle *L'Argent*, que j'ai créé à partir du texte de Christophe Tarkos. Julie et Akiko sont donc deux interprètes avec lesquelles j'ai déjà abordé le thème du double et de l'altérité. J'ai toujours eu le désir de réunir ces deux interprètes, peut-être à cause de leurs différences. Car je ne crois pas qu'il existe Une Féminité, mais des femmes, nombreuses, singulières, aussi bien dans leur être, leur corps, que dans leur rapport au monde.

C'est donc dans leurs corps, le mouvement de ce corps, que je cherche le lien entre l'enveloppe et son contenu, entre une femme et ce qui la constitue, que ce soit son imaginaire, son inconscient, sa fiction ou sa mémoire. Bref, une fois de plus je cherche à creuser dans l'organique et la sensation.

Deux danseuses qui répondent à l'équation : $1+1=1$.

Chacune comme excroissance et intériorité de l'autre.

À une époque lointaine, je me rendais souvent à Lyon et je regardais les matchs de pétanque sur une chaîne locale où les membres des équipes, équipés de discrets HF, se marmonnaient des conseils, sinon des injonctions, quant aux tirs qui se succédaient. Je me souviens à quel point il était étrange de voir ces hommes qui chuchotaient sans jamais s'adresser un regard, tous concentrés sur leurs boules dont il fallait qu'elles collent au cochonnet. Très vite, le spectateur avait la sensation que ces joueurs s'adressaient à eux-mêmes, s'encourageaient, s'admonestaient ou se vilipendaient, toujours les dents serrées, interlocuteurs d'un invisible, tous ensemble telle une hydre à têtes multiples, jaillies d'un seul corps... d'un seul souffle.

C'est ce que je voudrais retrouver au plateau. Deux danseuses, capables de fusionner dans un même geste pour soudain se fragmenter en entités distinctes, l'une convoquant l'autre, sans la regarder, sans la voir, mais la faisant exister parce que la désignant avec ce « tu » que chacun connaît comme une façon de se parler à soi-même. Elles seraient toutes deux le flux qui relie une sensibilité à une autre.



UNE APPROCHE ORGANIQUE ET POÉTIQUE DE L'IDENTITÉ

L'identité est à la fois ce qu'il y a de plus visible et de plus caché, voire de plus enfoui en nous.

Pour cette création, nous ne partons pas d'un texte mais de la parole, que ce soit celle des deux danseuses au plateau – Julie Coutant et Akiko Hasegawa -, ou celle des quatre femmes artistes interrogées et filmées en amont - Florence Baschet (compositrice), Aurélia Georges (cinéaste), Elizabeth Prouvost (photographe) et Lydie Salvayre (auteure) -. Les danseuses, au micro HF, échangent parfois entre elles mais comme si l'autre était une excroissance ou une intériorité de leur propre être. Les quatre femmes, elles, développent un autre type de parole à partir de constellations de vocables, tirées du texte de La Voix dans *Ne me touchez pas*, notre précédente création (par exemple : *libre/abandonnée/forte* ou *silence/oubli/mémoire*,...). Ces « attrape-fictions » permettront de développer une parole de l'intime, au croisement du rêve, de la mémoire et de la fiction, travaillée en une « pâte-mot » (pour reprendre l'expression de Christophe Tarkos), où ce ne sera plus le mot mais le son de ce mot qui fera sens. C'est sur cette partition que s'articulera la chorégraphie des danseuses.

De très gros plans des quatre artistes, monochromes de peaux d'où émergent un œil, un morceau de joue, une paume, une bouche, un battement de pouls ou de cils seront projetés sur un écran en « cheveux », que les danseuses vont traverser pour littéralement passer derrière la peau, au travers des corps. Un travail de l'image proche de la macrophotographie : montrer ce qui est presque invisible à l'œil nu, faire émerger un infiniment petit, celui du mouvement interne. Une approche qui dissèque pour mieux dévoiler – la caméra et les micros devenant les outils d'un monde quasiment médical, aussi bien scalpel, que sonde ou encéphalogramme, qui autoriseraient une recherche de l'ordre de la fibroscopie.

Cette logique organique, sonore, visuelle et chorégraphique permet une approche des différentes figures, oubliées, immergées, qui ont laissé des traces dans l'inconscient mais aussi dans le corps. J'oserais presque dire dans « le corps de l'inconscient ». Traces approchées par fragments. Chacun de ces fragments obéit à son propre rythme, pourtant ensemble ils tissent des rapports inattendus d'échelle. Imaginez par exemple la respiration d'une danseuse en premier plan sonore, alors qu'elle-même au plateau paraît minuscule face à ces morceaux de corps projetés, dont on ne sait plus à qui ils appartiennent, sinon qu'ils expriment les multiples strates d'un vivant.

Pour conclure, l'ambition de ce spectacle est que les corps, les images et les paroles se rejoignent et écrivent un Féminin imaginaire sur un mode poétique, un mode qui convoquerait l'invisible.

Anne Théron
Metteure en scène
Juin 2016



UNE BANDE-SON COMME ÉLÉMENT D'UN FAISCEAU DE SIGNES AU PLATEAU (vidéo, lumière, corps des danseuses)

Il y a cette petite fille dans un souvenir – à moins que ce ne soit un rêve -, il y a sa mère au volant d'une voiture. Les deux roulent sous un ciel bleu. Le souvenir de cet instant hante la bande-son. La voix qui raconte ce rêve cherche dans sa mémoire le souvenir de cette petite fille et de toutes les autres femmes qui la constituent. "Combien d'autres en moi... et qui parle quand je parle... Qui parle ?".

Combien d'autres ? Explorer cela même à travers les voix d'autres femmes artistes qui se sont livrées au micro avec le ton de la parole intime, de la confiance.

La bande-son cherche à croiser les voix de ces femmes, à tisser l'intime fait de mille et un visages, d'autres femmes, passées et présentes. Le récit est fait de bribes, de fragments de ces voix qui parlent. Des morceaux de rêves, de souvenirs, des lambeaux d'intimes qui résonnent pour tous.

RADIOSCOPIE DES VOIX ET PULSATION INTIME

Approcher l'intime - l'approcher par le son - en explorant la dimension sonore des mots. Les voix se décomposent et se dissolvent dans la matière au fil de la bande-son : découpées, montées, bouclées, zoomées, rendues grains, liquéfiées, mais aussi traitées pour devenir pure matière sonore et pulsation rythmique. Rendre la langue à l'état de *son* pour mieux faire émerger ce qui parle à travers nous. Il s'agit moins d'écouter des voix qui nous parlent de l'intime, que d'écouter ce flux de l'inconscient en nous. Et quoi d'autre que la langue pour parler à travers nous ? S'immerger sensiblement dans les voix pour en écouter le bruissement intime et la résonance universelle.

Les cordes d'un violon et d'une contrebasse, proches de nos cordes vocales, tissent également des motifs sonores récurrents. Il ne s'agit pas d'une musique qui accompagnerait des mots. Les instruments et les mots sont les notes d'une seule partition. À cela s'ajoutent différentes matières sonores, souvent traitées et déréalisées qui participent à cette écriture d'une rêverie sonore et sensuelle, rêverie qui plonge au cœur de l'intime et de la sensation, en écho à la façon dont la caméra plonge sur les peaux et révèle un « intérieur ». Il y a quelque chose de l'ordre du son intra-utérin peut-être, ou même de la pulsation cardiaque perçue depuis l'intérieur du corps dans cette partition.

Sophie Berger
Créatrice Son
Juin 2016

IMAGES-PEAUX : L'IMAGE COMME SURFACE

La création vidéo de ce spectacle a été impulsée par une recherche singulière autour du corps féminin. Nous cherchions à développer un rapport au corps dépoussiéré du regard qu'on lui porte habituellement, et qui échapperait à la question du genre telle qu'elle est abordée dans le débat public.

Notre travail de l'image nous conduit à un autre corps, un corps essentiel, intime, non plus un corps-silhouette mais un corps-résonnance, traversé par une infinie variété de vibrations.

UN INTERSTICE ENTRE MACROSCOPIE ET FIBROSCOPIE

Le travail de l'artiste Thierry Kuntzel fut le déclic qui détermina la ligne directrice de cette création vidéo : la peau. La peau comme surface qui couve le battement cardiaque, au travers de laquelle on devine ce qu'il y a en-dessous, la peau qui entre en résonnance au contact de l'autre.

Lorsque nous avons recueilli les propos des quatre artistes choisies par Anne Théron, nous avons suivi ce principe pour les filmer et nous nous sommes approchés au plus près de la surface de leur peau, à une échelle macroscopique. À cette échelle, toutes les certitudes tombent quand on regarde l'image : est-ce un fragment du bras ou est-ce la nuque que je vois à l'écran ? S'agit-il du corps d'un homme ou de celui d'une femme ? Sommes-nous à la surface ou sous la surface ? Dés lors, il ne reste plus qu'une chose à regarder et à suivre : la vie à l'œuvre, qui parfois tend l'épiderme d'un coup, ou, lorsqu'on filme la gorge, le souffle qui déforme la peau selon d'inépuisables variations de rythmes et de volumes.

Le motif de la peau a continué de nous interroger en tant que frontière entre intériorité et altérité. Sur scène, une paroi de cheveux pendra des cintres. Elle n'est pas lisse, comporte des reliefs et des anfractuosités. Une paroi que l'on peut traverser, qui peut être immobile ou onduler par un mouvement d'air, et sur laquelle nous projeterons par intermittence des images issues de notre bibliothèque de peaux.

La combinaison de la projection vidéo avec un écran de ce type permettra de restituer tout ce qui dans l'image de la peau fait ressentir la vibration de l'être : le frémissement, l'instant auquel l'émotion devient phénomène organique, et où le corps tout entier, du cœur à la surface de l'épiderme, entre en résonnance.

L'ÉCHELLE MAÎTRESSE

Le spectacle n'étant pas articulé sur un texte, il procédera d'une écriture de plateau. Les différents éléments présents – le corps des danseuses, le son qu'elles produisent au HF, les sons enregistrés en amont, la scénographie, la lumière et la vidéo – y seront d'égale importance et le spectacle émergera de leur combinaison.

La vidéo aura un rôle important à jouer dans sa capacité à interroger le rapport à l'échelle. Les fragments projetés sont des morceaux de corps, agrandis au point que l'on ne sache plus de quelle partie il s'agit. Allant parfois jusqu'à l'abstraction, ces images pourront évoquer une masse vivante, une membrane agitée de remous, que les danseuses pourront traverser. Mais parfois aussi, on retrouvera la véritable échelle, celle des danseuses au plateau, lorsqu'une main ou un élément reconnaissable traversera le champ.

Les différents éléments se combinant ou se faisant écho, on peut facilement imaginer comment la respiration en direct des danseuses via leur HF pourra soudain sembler « synchrone » avec l'image d'une peau agitée de pulsations, connectant temporairement les corps sur scène à l'échelle des corps des images. De même, le son pré-enregistré pourra sembler provoquer ou être provoqué par les déformations de la peau projetée. Enfin la traversée de la paroi de cheveux par les danseuses pourra être connectée à des transformations de l'image vidéo – changements de lumière éclairant la peau, ou du rythme qui l'agite. Tous ces échos, toutes ces contagions d'un médium par l'action d'un autre, conduiront à créer, au-delà du sens des mots, des sons et de l'image, une nouvelle forme de dialogue fondée sur une logique organique.

Nicolas Comte
Créateur vidéo
Juin 2016

NOTICES BIOGRAPHIQUES

ANNE THÉRON – AUTEURE, METTEURE EN SCÈNE

Originaire de Cambrai, Anne Théron est une artiste française à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteuse en scène et réalisatrice.

Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les plaisirs et les corps* chez Buchet-Chastel, *La trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts-métrages *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE (1996), un moyen métrage *Elle grandit si vite* diffusé également sur ARTE (2000) et un long métrage *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet. Un second long métrage est en cours de préparation intitulé *Il fait si beau*.

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets », où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La religieuse* (1997) d'après Diderot ; *Le Pilier* (2000) de Anne Théron ; une deuxième version de *La religieuse* (2004) d'après Diderot – tourné en France de 2004 à 2013, au Canada en 2004 et en Russie en 2013 ; *Antigone/hors-la-loi* (2006) de Anne Théron ; *Abattoir* (2008) d'après le scénario du documentaire *Entrée du personnel* de Manuela Frésil ; *Amours/Variations* (2008) de Anne Théron ; *Jackie* (2009) d'Elfriede Jelinek ; *Richard III* (2010) de Carmelo Bene ; *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos ; *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet, *Contractions* de Mike Bartlett (2014).

En juillet 2013, elle est invitée par Hortense Archambault et Vincent Baudrillier au Festival d'Avignon où elle présente *L'Argent* de Christophe Tarkos, avec la danseuse Akiko Hasegawa et le comédien Stanislas Nordey.

Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* (2012) de Kathy Acker, *Le Garçon Girafe* (2013) de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Que font les rennes après Noël ?* (2013) d'Olivia Rosenthal dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres, *Europe connexion* (2015) de Alexandra Badea, *Hymne* (2016) de Lydie Salvayre au TNS.

Anne Théron a été artiste associée au TAP – Scène Nationale de Poitiers sous la direction de Denis Garnier de 2007 à 2011, au TU-Nantes sous la direction de Bertrand Salanon de 2010 à 2012 et depuis 2014, au Théâtre National de Strasbourg et à son école - dirigés par Stanislas Nordey - aux côtés de Julien Gosselin, Thomas Jolly, Lazare, Christine Letaille et Blandine Savetier. En février 2015, elle y crée *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet, avec les élèves de deuxième année de l'école du Théâtre National de Strasbourg et en septembre 2015 *Ne me touchez pas*, un texte dont elle est l'auteure, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, dont le texte est édité aux Solitaires intempestifs.

En mars 2017, elle crée *Celles qui me traversent*, un poème chorégraphique, avec Julie Coutant et Akiko Hasegawa.

Pour la saison 17-18, elle prépare la création de *À la trace*, un texte de Alexandra Badea, avec Liza Blanchard, Judith Henry, Nathalie Richard, Maryvonne Schiltz, Yannick Choirat, Alex Descas, Wajdi Mouawad et Laurent Poitrenaux.

- LES INTERPRETES -

JULIE COUTANT – DANSEUSE

Après dix ans d'études au conservatoire de Lille en danse contemporaine, Julie Coutant intègre en 1999 la formation Perfectionnement du danseur dirigée par Mathilde Monnier au CCN de Montpellier.

Elle commence son parcours d'interprète auprès de Patrice Barthès, Christian & François Ben Aïm, Odile Azagury, Jacky Achard, Francis Plisson et Claude Magne.

En 2007, Julie crée la compagnie La Cavale avec Eric Fessenmeyer.

Elle obtient également le Diplôme d'Etat de danse contemporaine au CESMD Poitou-Charentes. Depuis, elle assure cours et ateliers chorégraphiques pour différentes structures et compagnies.

En 2009, Anne Théron fait appel à elle en tant que danseuse et comédienne pour jouer dans *Jackie* d'Elfriede Jelinek.

Depuis 2010, elle partage son temps entre les projets de la Compagnie La Cavale, les ateliers chorégraphiques du CRR de Poitiers et les collaborations en tant qu'interprète, comme récemment avec la Cie Toufik OI, la Cie Julie Dossavi, etc. Elle prépare actuellement avec la Cie Sans Titre Production la création de *Les Antigones*.

À la saison 16-17, elle retrouvera Anne Théron pour sa nouvelle création *Celles qui me traversent*, aux côtés de la danseuse Akiko Hasegawa.

AKIKO HASEGAWA – DANSEUSE

Après quatre années passées au College of Art Nihon University de Tokyo, elle entre au C.N.D.C. d'Angers en 1994. De 1995 à 2015, elle travaille comme interprète avec Bernardo Montet, Carlotta Ikeda, Christian Bourigault, Susan Buirge et Catherine Divèrres.

En 2000, elle crée son premier solo *À tort et à travers*. En 2003, elle crée *Tateru!!* au Quartz de Brest en version solo et à la Fondation Royaumont en version trio.

En 2010, elle engage une première collaboration avec Anne Théron en tant qu'assistante et chorégraphe pour la création de *Richard III* d'après Carmelo Bene (Atelier de création du TU-Nantes).

En 2012, elle danse et joue aux côtés de Stanislas Nordey dans *L'Argent*, de Christophe Tarkos, mis en scène par Anne Théron – créé à la Gaîté Lyrique, qui sera repris en juillet 2013 au festival d'Avignon.

À la saison 16-17, elle retrouvera Anne Théron pour sa nouvelle création *Celles qui me traversent*, aux côtés de la danseuse Julie Coutant.



Cie LES PRODUCTIONS MERLIN

« LA MISE EN SCENE COMME ACTE D'ECRITURE »

La Cie Les Productions Merlin a été créée par Anne Théron, auteur et metteur en scène.

La compagnie part du texte pour construire un langage scénique, articulé autour du son, de la vidéo et du corps en mouvement dans un espace/cadre donné. Simple parole ou système complexe de sons et d'images, l'ambition de la compagnie est de créer des objets vivants, ensembles émotionnels où le spectateur est convié à un cheminement personnel.

DIRECTION ARTISTIQUE ANNE THÉRON

ADMINISTRATION SYLVIE ALQUIER / GINGKO BILOBA – gingkobiloba75@gmail.com – + 33 (0)1 43 56 52 22

DIFFUSION CAROL GHIONDA – carol.diff@gmail.com – + 33 (0)6 61 34 53 55

COLLABORATION ARTISTIQUE DAISY BODY – daisy.body@yahoo.fr – + 33 (0)6 07 31 87 63

REGISSEUR GENERAL MICKAËL VARANIAC-QUARD – mickvq@gmail.com – + 33 (0)6 85 63 34 24

ADRESSE ADMINISTRATIVE : 3 rue de la réunion - 75020 Paris

Extraits vidéo, dossiers, interviews, fiches techniques des spectacles sont disponibles sur notre site :

www.compagnieproductionsmerlin.fr

La compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nouvelle Aquitaine) et la Région Nouvelle Aquitaine
